

LYNCH-MANIA

Boulevard du rêve récurrent

Avec "Mulholland Drive", David Lynch signe encore un film beau et intrigant, ce qui ne l'empêche pas de radoter un peu.

(gk) - Il n'est pas aussi dérangé que ça. Comparé aux voyages du côté trouble de l'esprit que David Lynch invente depuis ses premiers courts-métrages, fin des années soixante, "Mulholland Drive" s'avère étonnamment lisible. (Surtout après tout ce qu'on a pu lire depuis sa "Canonication".)

Avec cette histoire d'amour-haine entre deux actrices (Betty et Rita), l'artiste-peintre, compositeur, réalisateur, ... né au Montana en 1946, réexplore le cerveau humain s'arrangeant tant bien que mal de la réalité. Les peurs pro-

fondes d'un futur père - dans "Eraserhead" (réalisé de 1972 à 1977, grâce à une bourse bien modeste de l'American Film Institute) - le cauchemar possessif d'un amour maternel - dans "Wild at Heart" (Palme d'Or en 1990) - Laura Palmer, victime d'un viol paternel - dans "Twin Peaks - Fire Walk With Me" (1992) - un schizophrène jaloux tue sa femme - dans "Lost Highway" ("Un film noir d'horreur du XXIe siècle. Une enquête visuellement crue dans des crises d'identité parallèles. Un univers où le temps devient dangereusement incontrôlable. Un voyage terrifiant le long de la

'route perdue'. David Lynch, Juin 1995): un film de Lynch ne se résume jamais à quelques malheureux essais de logique.

Dans "Mulholland Drive", la scène la plus consternante de non-sens, et la plus drôle, montre Angelo Badalamenti (compositeur attitré) en producteur de film dangereusement mafieux n'appréciant pas du tout l'espresso qu'on lui offre à une réunion de production avec un réalisateur, qui vient de perdre son actrice principale après un accident de voiture. Celle-ci a échappé, en fait, à une tenta-

ive d'assassinat et se cache, amnésique, chez une blonde innocente, actrice en herbe. Mais chez David Lynch, les apparences sont toujours trompeuses.

Et le côté caché de celles-ci se retrouve dans les détails. Ce qui fait que, revoir un film de Lynch ne procure jamais vraiment la même expérience. Ses films se voient un peu comme l'intérieur d'un esprit dérangé. D'où les nombreux plans de caméra traversant des couloirs de maison dédaléens. D'où les plans de route défilant dangereusement devant nos yeux vers un but incertain. ("Wild at Heart", "Lost Highway", "Mulholland Drive" et, dans une certaine mesure, même "Straight Story".)

"Mulholland Drive" est un projet pilote pour série TV avorté. Ce que David Lynch voulait faire, c'est mettre en place une histoire avec une fin ouverte et donner ainsi le plus grand nombre de possibilités pour continuer celle-ci. Mais comparé aux niveaux d'interprétations multiples générées encore par "Lost Highway", l'épilogue de "Mulholland Drive" offre en quelques bribes d'informations un sens relativement facile à ... presque tout. Cet épilogue nous montre tous les personnages de la première partie dans des situations et avec des noms différents. Les points de vue ne changent plus, on reste avec Betty. En quelques plans seulement, le réalisateur per-

suade son public de ce qu'on pense sentir intuitivement durant la première partie du film: les apparences sont trompeuses, ce qu'ils sont d'ailleurs toujours chez Lynch, et Betty n'est pas aussi innocente qu'elle semblait l'être.

A côté de ces récurrences thématiques, chères à David Lynch, il commence néanmoins aussi à se répéter visuellement. Jamais Lynch n'aura été une telle expérience de déjà-vu: le producteur en chef vit dans une nouvelle version de l'antichambre aux secrets de Laura Palmer, le Cow-boy a une fonction similaire à 'l'Homme Mystère' de "Lost Highway", le curieux théâtre où Rita, la brune latine, attire Betty, la blonde sans taches, est une version - un peu - plus réaliste de celui caché apparemment derrière le radiateur de Jack Nance dans "Eraserhead". D'où la curieuse impression que, après "Lost Highway" et l'escapade esthétique de "Straight Story", "Mulholland Drive" nous montre un David Lynch qui tourne en rond. Ce qui n'empêche pas que ce film reste mille fois meilleur que la grande majorité des productions peuplant les cinémas.

Germain Kerschen



Rita, la réincarnation de "Gilda", l'héroïne du film noir par excellence.

ART JEUNE

Identité analysée

Le "Konschthaus beim Engel" accueille la première édition de St'art (student art), une exposition collective qui présente les oeuvres de douze jeunes étudiant-e-s en arts plastiques.

Où sont les jeunes artistes dans nos galeries d'art? Faisant bien souvent leurs études dans les académies à l'étranger, leur présence sur la scène artistique luxembourgeoise s'avère être plus que sporadique. L'initiative prise par les responsables du "Wunnraum fir Studenten" de Luxembourg en collaboration avec le CROUS (Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires) de Paris propose la solution: le projet "St'art". "Notre objectif est de promouvoir les jeunes étudiants en arts plastiques et de leur offrir la possibilité de faire leurs premiers contacts avec le milieu professionnel de l'art", nous explique François Carbon, directeur du "Wunnraum fir Studenten". "St'art" propose également aux artistes sélectionnés une ouverture sur le plan national et international, l'exposition étant présentée à Paris en mars 2002.

Le thème choisi pour l'exposition est "l'identité". Thème particulièrement intéressant pour les étudiants en art pour qui la période des études constitue un moment

important pour le questionnement de leur identité en tant qu'artiste. C'est une période d'expérimentation, de développement d'idées nouvelles et de recherche d'un style qui leur est propre.

Au-delà de l'auto-référence, les artistes s'intéressent également à "l'identité de l'autre", nous signale Bettina Heldenstein, co-organisatrice du projet. Quelle est l'identité des personnes qui nous entourent dans la vie de tous les jours? Peut-on garder ou non sa propre identité en faisant partie d'un groupe social, religieux ou autre? "Identité" invite à de multiples voies d'approche, de réflexions et d'idées que les jeunes créateurs mettent en lumière dans leurs oeuvres.

Le jury luxembourgeois a retenu d'une vingtaine de candidatures les projets de Laura Schroeder, de Michèle Wale-rich, de Gerson Bettencourt, de Simone Siebenaller et de Danielle Dickes. Ils ont abordé le thème de l'identité à travers les médias vidéo, photographie, sculpture et installation.

D'autres étudiants ont rejoint le projet: des jeunes musiciens assurent l'accompa-

gnement musical au brunch du "Konschthaus beim Engel" (groupe EVILIVE) ainsi qu'au vernissage de l'exposition à Paris (Claudine Neyen et Claire Osborne); des étudiants en histoire de l'art et en art graphique ont participé respectivement à la réalisation du catalogue et à la création de l'affiche.

Un programme pluridisciplinaire encadre la manifestation: musique contemporaine (EVILIVE) et classique (7e symphonie de Dimitri Chostakovitch) et un atelier d'écriture dirigé par Jhemp Hoscheit, intitulé "Les arts en dialogue".

Les organisateurs envisagent une seconde édition de "St'art" pour l'année 2004 avec une participation internationale plus grande.

Nadine Clemens

I.D. Identity

Exposition, jusqu'au 27 janvier au "Konschthaus beim Engel" à Luxembourg et du 19 au 30 mars à la "Galerie CROUS Beaux-Arts" à Paris.

Dimanche 20 janvier de 10h à 15h: brunch au "Konschthaus beim Engel", musique "EVILIVE" et atelier d'écriture "Les arts en dialogue" par Jhemp Hoscheit.

Vendredi 25 janvier, Audimax de l'Université de Trèves et samedi 26 janvier, Villa Louvigny à Luxembourg.; "7e symphonie de Dimitri Chostakovitch" par l'Orchestre International du CROUS de Paris sous la direction de M. Amine Kouider.

Jeudi 21 mars à 18h: vernissage à la "Galerie CROUS Beaux-Arts" à Paris, accompagnement musical par Claudine Neyen et Claire Osborne.

LA IDENTITE